

MARIA GIULIA AMADASI GUZZO
(1940-2024)

Alessio Agostini - Sapienza University of Rome

Maria Giulia Amadasi (fig. 1) s'est éteinte le 30 août 2024 à Rome, où elle était née en 1940, quelques jours après être revenue de vacances avec ses amies de toujours. Sa vie a été intense, consacrée à ses études jusqu'au bout, ayant eu la chance d'avoir gardé son esprit intact sur le plan physique et mental. Elle s'est donc éteinte comme elle l'aurait peut-être souhaité, avec la délicatesse qui lui était propre, avant que l'été finisse vraiment. Ceux qui, parmi ses collègues et ses étudiants, lui étaient les plus proches ne sont encore pas prêts à se passer de sa présence discrète, qui pouvait être si incisive et souvent cruciale, surtout lorsqu'on lui sollicitait un conseil ou qu'on soumettait une ébauche d'article à sa lecture scrupuleuse, demandes auxquelles elle répondait toujours avec une extrême disponibilité, même si elle n'avait que peu de temps.

La carrière de Maria Giulia Amadasi s'est déroulée entièrement à l'université de Rome « La Sapienza » où elle avait également fait ses études. Elle s'était d'abord orientée vers l'archéologie classique, un domaine qu'elle jugeait peut-être plus pratique et plus incisif pour la réalité dans laquelle elle était immergée¹. Parmi les raisons de ce premier choix, il y avait toutefois le scrupule de se tenir à l'écart des études orientales, domaine d'intérêt de son grand-père maternel, Giorgio Levi Della Vida, qui, après la guerre, avait repris son poste de professeur à Rome, après le départ forcé aux États-Unis dû à son expulsion de l'université pour avoir refusé de prêter serment au régime fasciste.

Cependant, l'attraction pour les études orientales était inévitable et en plus stimulée par les leçons d'hébreu que Maria Giulia a reçu de son grand-père dès l'âge de 16 ans. Ses premières réticences furent finalement dissipées parce que, lorsque Amadasi rejoint la Faculté des Lettres en tant qu'étudiante, Giorgio Levi Della Vida avait déjà pris sa retraite. Entre temps l'*Istituto di Studi sul Vicino Oriente* avait attiré une nouvelle génération dynamique, guidée par Sabatino Moscati, dont elle avait souvent entendu parler chez elle, puisqu'il occupait le poste de Professeur en Langues sémitiques comparées (puis de Philologie sémitique) qui avait été celui de son grand-père avant la guerre - mais qu'il n'avait pas réoccupé après son retour à Rome, pour se concentrer sur l'Islamologie. La rectitude proverbiale de Levi Della Vida, jointe à la fermeté de Moscati, fit en sorte que Amadasi ne reçut aucun traitement de faveur, ce qui l'aida peut-être à évoluer plus naturellement dans ce milieu alors très stimulant.

Elle obtient donc son diplôme en 1965 avec Sabatino Moscati, en discutant une thèse encore influencée par son ancien penchant pour l'archéologie, portant sur *L'iconografia del carro da guerra in Siria e Palestina* (Roma), qui a été rédigée sous la supervision conjointe d'un jeune Paolo Matthiae. Plus tard, Amadasi devint l'assistante de Moscati, effectuant des tâches éditoriales qui l'aidèrent à affiner son œil infaillible pour les détails textuels, indispensable pour les recherches épigraphiques futures. Ses rapports avec Moscati ne furent pas toujours faciles, à une époque où la présence des femmes dans les universités

¹ Amadasi Guzzo 1992.

était certainement moins évidente qu'aujourd'hui, surtout pour celles qui, comme Maria Giulia, devenue Amadasi Guzzo par mariage, avaient le désir de fonder une famille sans renoncer à leur carrière.

Peu après, Amadasi publie sa deuxième monographie consacrée entièrement au domaine de l'épigraphie phénico-punique, dans lequel elle évoluera avec une parfaite maîtrise jusqu'à la fin de sa vie. Sur l'encouragement de Moscati, elle prépare le recueil *Le iscrizioni fenicie e puniche delle colonie d'Occidente* (Roma 1967), et peut également compter sur les conseils de Giovanni Garbini, avec qui elle partagera ensuite de nombreux intérêts scientifiques dans l'univers multiforme de l'épigraphie sémitique. Ce travail, qu'elle réalisa également avec les avis discrets de son grand-père, fut publié l'année même de sa mort et avait pour but de réunir en un seul volume toutes les inscriptions phénico-puniques non carthaginoises trouvées en Méditerranée occidentale, un travail très utile qui vint compléter le *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, désormais insuffisant dans ce secteur. Cet ouvrage sera idéalement suivi par le petit volume sur *Le iscrizioni fenicie e puniche in Italia* publié en 1990 (Roma).

En 1969, lorsque Garbini s'était déplacé à l'*Istituto Universitario « L'Orientale »* de Naples, Amadasi est devenue maître de conférences, puis professeur associé d'épigraphie sémitique, et enfin professeur ordinaire en 1993 jusqu'à sa retraite en 2007. Son activité d'enseignement a toujours été très intense, puisqu'elle a également donné des cours d'Archéologie phénico-punique et d'Antiquités puniques à la *Scuola di specializzazione in archeologia orientale* (devenue plus tard *Scuola di specializzazione in beni archeologici*), ainsi que des séminaires à l'École pratique des Hautes Études (Paris).

Essentiel pour sa formation d'épigraphiste avait également été le travail sur le terrain au sein de missions archéologiques, comme celle de Mothia en Sicile alors dirigée par Antonia Ciasca et celle de Monte Sirai en Sardaigne (où l'une des maisons qu'elle a fouillées porte encore le nom « Casa Amadasi ») ; puis à l'étranger, notamment en Tunisie (Kerkouane), en Libye (Tripolitaine), en Syrie (Tell Barri, Tell Afis), à Chypre et à Malte (Tas Silġ). Ces collaborations archéologiques lui ont permis de travailler sur des documents épigraphiques inédits, notamment pour le volume sur les inscriptions de Mothia dans lequel ont été publiés une quarantaine de textes de tophet découverts entre 1964 et 1973 (*Scavi a Mozia, le iscrizioni*, Roma, 1986) ; puis avec Vassos Karageorghis le recueil des inscriptions phéniciennes connues jusqu'alors à Kition (*Fouilles de Kition*, Vol. 2, III : *Inscriptions phéniciennes*, Nicosia, 1976-77)². Des éditions de textes ont également été réalisées dans le cadre d'autres rapports de fouilles à Grotta Regina³ et à Malte⁴. Plus récemment, en collaboration avec José A. Zamora, Amadasi a consacré un effort considérable à l'importante tâche d'examen de l'archive de plus de 700 ostraca phéniciens à caractère administratif trouvés à Idalion, dont la lecture s'avère particulièrement complexe, mais qui présentent un potentiel prometteur en termes de données textuelles⁵.

² Avec une intégration ultérieure dans Amadasi Guzzo 2003.

³ Amadasi Guzzo 1969.

⁴ Dans divers rapports préliminaires, voir aussi : Amadasi Guzzo ed. 2011. Le travail sur les céramiques inscrites de Malte faisait partie des projets que Amadasi avait l'intention de reprendre ces derniers temps et qui on espère seront finalement réalisés par certains de ses élèves.

⁵ Voir l'article préliminaire : Amadasi - Zamora López 2016.

Il était inévitable que le parcours scientifique de Maria Giulia Amadasi croisât celui de Levi Della Vida, surtout à partir du moment où elle a commencé à privilégier les intérêts phénico-puniques. Cette convergence a eu lieu posthume, lorsqu'elle a pris en charge l'achèvement du projet sur *Le iscrizioni puniche della Tripolitania (1927-1967)* que Levi Della Vida attendait depuis le début de sa carrière. Levi Della Vida lui-même avait ressenti le besoin de rassembler en un seul volume tout ce matériel épigraphique, souvent dispersé ou encore inédit, mais il n'avait pas pu compléter ce projet lui-même. Amadasi a ainsi pris en charge la finalisation de ce travail déjà entamé, en enrichissant le commentaire épigraphique et philologique. C'était une entreprise de grande envergure, qui a rencontré divers défis éditoriaux et qui a été finalisée seulement en 1987 (Roma).

Les études épigraphiques et l'édition de nouveaux textes phénico-puniques ont permis à Amadasi Guzzo d'acquérir au fil du temps une connaissance grammaticale approfondie de cette langue cananéenne à l'attestation fragmentaire, malgré le vaste corpus épigraphique disponible. C'est justement en reconnaissance de cette expérience consolidée qu'elle a été invitée à rédiger la troisième édition de la *Phönizisch-punische Grammatik* de Johannes Friedrich et Wolfgang Röllig (Roma, 1999), que l'on peut encore considérer comme l'outil de référence pour l'ampleur des problèmes traités, et qu'Amadasi a contribué à mettre à jour à la lumière des dernières données textuelles. Sa carrière s'est également développée grâce à une longue série d'articles scientifiques sur des questions grammaticales ou lexicales spécifiques, toujours caractérisées par une grande maîtrise du contexte épigraphique, ainsi que des problèmes de linguistique sémitique comparée. Enfin, très récemment publiée, malheureusement posthume, est une grammaire phénicienne avec une anthologie de textes à usage universitaire, éditée avec Rossana de Simone (*La lingua dei Fenici*, Milano, 2024).

Une branche collatérale de son activité, qu'elle a parfois menée avec considération pour un public plus vaste, était celle centrée sur le problème de la naissance et développement de l'alphabet, avec un champ d'observation qui dépassait souvent les domaines du phénicien et de l'araméen qui étaient, bien sûr, ses champs d'action principaux. Le volume *Scritture alfabetiche* (Roma, 1987) a reçu un accueil très positif ; néanmoins, son apport original au débat toujours vif sur les questions posées par la diffusion des écritures linéaires sémitiques, y compris les problèmes de paléographie, s'est poursuivi dans le temps avec des contributions plus circonscrites, culminant dans une synthèse finale : *Alfa Beta, Formazione e affermazione di un mezzo di comunicazione di successo* publié en 2023 (Bologna)⁶.

Giorgio Levi Della Vida a été une présence constante pour Amadasi, non seulement en raison de la dévotion familiale qu'elle éprouvait, mais aussi par l'intense désir de préserver la mémoire de son exemple moral et de sa rigueur scientifique. De nombreuses initiatives ont donc été entreprises pour célébrer cette personnalité multiforme et complexe du savant, souvent en collaboration avec ceux qui partageait cette impulsion avec elle, comme Fulvio Tessitore, avec qui elle a préparé une nouvelle édition de *Fantasma ritrovati* (Napoli, 2004). Parmi les initiatives les plus récentes, il est important de mentionner la réédition, avec une ample introduction d'Amadasi elle-même, des trois conférences que Levi Della Vida avait données au Collège de France en 1938, *Les Sémites et leur rôle dans l'histoire religieuse*

⁶ Également disponible en libre accès : <https://buonline.com/prodotto/alfa-beta/>.

(Roma, 2017), et enfin les deux journées organisées en 2022 à l'*Istituto per l'Oriente C.A. Nallino* et à la *Fondazione Caetani* (dont les actes sont en ce moment sous presse).

Son activité éditoriale en tant que membre de comités de rédaction de revues a été intense, notamment dans *Rivista di Studi Fenici* (Rome), *Studi Epigrafici e Linguistici* (Rome), *Vicino Oriente* (Rome), *Semitica* (Paris), *Antiquités africaines* (Aix-en-Provence), *Orientalia* (Rome), pour lesquelles elle a également donné de nombreux comptes rendus attentifs ; il faut ajouter aussi la direction du *Museo del Vicino Oriente* à La Sapienza (aujourd'hui *Museo del Vicino Oriente, Egitto e Mediterraneo*), qu'elle a tenu jusqu'à sa retraite.

Au fil des ans, divers volumes d'hommage lui ont été consacrés : *Munuscula amicitiae phoenicia et punica : Mélanges d'épigraphie et de philologie phénico-puniques offerts à Maria Giulia Amadasi Guzzo* (= *Orientalia* 76/1, 2006)⁷ ; *Tiro, Cartagine, Lixus: nuove acquisizioni. Atti del Convegno Internazionale in onore di Maria Giulia Amadasi Guzzo*. Roma, 24-25 novembre 2008 (Roma, 2010) ; *LRBT. Dall'archeologia all'epigrafia / De l'archéologie à l'épigraphie. Studi in onore di Maria Giulia Amadasi Guzzo / Études en hommage à Maria Giulia Amadasi Guzzo* (Turnhout, 2021).

Ces dernières années, son engagement civil s'était également renforcé et, bien qu'en dehors de la sphère scientifique, il convient de rappeler son activité pour *Mani Rosse*, une association avec laquelle elle manifestait tous les jeudis après-midi devant le Ministère de l'Intérieur, place du Viminale à Rome, pour une société plus inclusive, en particulier à l'égard de ceux qui étaient contraints de traverser cette mer qu'elle avait si souvent parcourue en tant qu'académicienne privilégiée. Pour cet ultérieur engagement, qu'elle a conduit avec sa calme détermination habituelle, nous lui dédions notre pensée reconnaissante.

BIBLIOGRAPHIE

AMADASI GUZZO, M.G.

1969 Le iscrizioni puniche: A.M. BISI - M.G. GUZZO AMADASI - V. TUSA (edd.), *Grotta Regina, I. Rapporto preliminare della Missione congiunta con la soprintendenza alle Antichità della Sicilia Occidentale*, Roma 1969, pp. 39-62.

1992 Università degli Studi di Roma, anno acc. 1960/61: G. PISANO (ed.), *Omaggio a Sabatino Moscati. Testimonianze di allievi e amici*, Roma 1992, pp. 27-45.

2003 Phoenician inscriptions: V. KARAGHEORGHIS (ed.), *Excavations at Kition, VI. The Phoenician and later levels*, Nicosia 2003, pp. 258-364.

AMADASI GUZZO, M.G. (ed.)

2011 *Il santuario di Astarte di Malta le iscrizioni in fenicio da Tas-Silg*, Roma 2011.

AMADASI GUZZO, M.G. - ZAMORA LÓPEZ, J.A.

2016 L'archivio fenicio di Idalion: stato delle ricerche: *Semitica & Classica* 9 (2016), pp. 187-193.

⁷ Comprenant également une liste des publications jusqu'en 2007, compilée par F. Scagliarini.



Fig. 1 - Maria Giulia Amadasi Guzzo (2007). Avec l'aimable autorisation de la famille Guzzo.